

la grande Oreille



LA REVUE DES ARTS DE LA PAROLE

La sagesse du simple

JEAN-LOUIS MAUNOURY
JIHAD DARWICHE
NORA ACEVAL...

n°57

revue trimestrielle
printemps 2014 – 16€

VALENTINE ROBERT
**Le royaume
de Gustave Doré**

PÉPITO MATÉO
**Conteurs
en Espagne**

ILLUSTRATION

Le royaume de Gustave Doré

VALENTINE ROBERT

Des toutes premières jusqu'aux plus récentes productions cinématographiques, les images de Doré ne cessent d'influencer l'imaginaire collectif. Roi des illustrateurs, il demeure à lui seul un univers à redécouvrir.



Ill. 1 – Du Chat botté de Gustave Doré (affiche du Musée d'Orsay) au Chat potté de *Shrek* (Dreamworks, 2001).

Si le Musée d'Orsay et le Musée des Beaux-Arts du Canada nous font « redécouvrir » Gustave Doré, c'est pour mieux nous montrer combien personne – et surtout pas les adeptes des contes, tant sur papier que sur écran – n'a oublié le dessinateur du chat botté,

resté la référence du très moderne et stylé « Chat potté » [ill. 1]. Illustrateur de Rabelais, de Dante, de La Fontaine, d'Edgar Allan Poe, de Cervantes, de la Bible..., cet artiste compulsif qui avait pour ambition d'illustrer tous les classiques de la littérature occidentale signe chez Hetzel, en 1862, les planches d'une édition des *Contes de Perrault* qui marquent de façon indélébile la vision des contes de fées. Sous le féerique, Doré révèle la part de macabre : dans un réalisme exacerbé, ses images donnent corps aux angoisses, désirs et déraisons qui nourrissent toute l'obscurité profonde de ces récits fondateurs.

Ses illustrations vont dès lors « hanter » l'imagination des lecteurs. Tout d'abord, par ce caractère délicieusement effrayant – les yeux exorbités de son ogre tranchant la tête de ses enfants [ill. 2] de son *Barbe-bleue* ou de son *Chaperon rouge* découvrant sa « mère-grand » [ill. 3] reflètent parfaitement le regard suscité chez le lecteur. Ensuite, par la manière dont les enfants vont s'approprier ces illustrations grand format, en les « apprenant par cœur » au fil des lectures, s'immergeant en chaque détail, se projetant en chaque recoin. Surtout que le luxueux album de Hetzel ne se range pas dans une bibliothèque : il « s'expose » sur les tables de salon, comme un vrai joyau culturel, toujours prêt à être ouvert, consulté, admiré...

Cette imagerie n'en est pas pour autant réservée à une élite, au contraire : elle se diffuse partout, et par tous les moyens. Gustave Doré, qui n'hésite pas à faire appel aux graveurs les plus qualifiés de l'époque – pas moins de onze pour ses 40 illustrations de Perrault, attribuées au cas par cas selon les spécificités de chaque des-

sin – maîtrise et teste toutes les techniques de reproduction. Il crée ses images en vue de leur diffusion même. Ses illustrations des contes se verront ainsi reproduites et commercialisées sous d'innombrables formes, de la planche isolée distribuée à la pièce à la plaque photographique colorisée, projetée dans les spectacles de lanterne magique. Elles pénètrent l'imaginaire de toute la société, tous âges et classes sociales confondus. Son iconographie est d'ailleurs



III. 2 – *Le Petit Poucet* de Perrault, Gustave Doré (1862).



III. 3 – *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault par Gustave Doré (1862).

pensée pour un public «de masse» : ses fées et ses créatures maléfiques fascinent, ses forêts mystérieuses attirent, ses contrastes d'ombre et de lumière impressionnent ; tout est immédiatement lisible, et d'un rapport littéral avec le texte. Gustave Doré «raconte en images» et signe des planches «à succès» ; il vient imprégner l'imaginaire populaire et collectif des contes de fées.

La postérité cinématographique

Or, c'est avant tout au cinéma que la vision doréenne des contes se répercutera. Le film, médium par excellence de la culture de masse, va entretenir et propager cette référence de manière privilégiée, à commencer par les productions Walt Disney. L'exposition *Il était une fois Walt Disney* (présentée au même Musée d'Orsay en 2006) et l'ouvrage de référence de Robin Allan ont montré combien les dessins animés qui ont forgé notre vision des contes au XX^e siècle sont le fruit d'influences visuelles et littéraires multiples, parmi lesquelles Doré règne en incontournable. Ses univers féériques et diaboliques, ses créatures imaginaires, ses clairs-obscur oniriques, ses perspectives dramatiques, son réalisme stylisé, sa maîtrise technique... toute l'esthétique de Doré semble se retrouver chez Disney, parfois de manière si littérale qu'un des dessins préparatoires de *Blanche-Neige* semble directement inspiré d'une planche de Doré [ill. 4-5].

Le motif est celui, fameux, des arbres ensorcelés qui, à la nuit tombée, animent et tordent leurs branches tentaculaires pour s'emparer de l'héroïne terrifiée. Cette vision s'inscrit dans la filiation directe des forêts anthropomorphes que Doré avait dépeintes dans *L'Enfer* de Dante, faisant du corps changé en arbre l'image même de la damnation. Or, les studios Disney n'ont pas été les seuls influencés par cette image emblématique de la féerie diabolique de Gustave Doré : fort de son industrie du trucage et de toute une tradition horrifique, le cinéma a donné d'innombrables réalisations au motif, des premières adaptations de Dante jusqu'au *Seigneur des Anneaux* (Peter Jackson, 2001-2003).

La postérité cinématographique de Doré s'étend donc bien



Ill. 4 – *L'Enfer* de Dante par Gustave Doré (1861).

au-delà de Walt Disney. Dès les premiers films, les images cinématographiques tentent de ressusciter son univers gravé. Le décor, la lumière, les costumes et postures de films comme *Barbe-Bleue* de Méliès (1901) ou *La Belle au Bois dormant* (1903) de Pathé ancrent le cinéma « féérique » dans une tradition doréenne, qui perdurera. Les adaptations les plus récentes des contes de fées témoignent de cet héritage. Pensons à *Barbe-Bleue* de Catherine Breillat (2009), qui rejoint les illustrations de Doré dans leurs enjeux les plus symboliques, par exemple en agrandissant démesurément le monde et ses obstacles autour des héros enfants. Les images féériques de Doré, ses bois enchantés, ses nuées de fées, ont un impact fondamental sur *A Midsummer Night's Dream* (William Dieterle & Max Reinhardt, 1935), et même des « contes modernes » tels que *La Guerre des Étoiles* ou *Harry Potter* bâtiront leur univers visuel et leurs créatures imaginaires sur les chimères de Doré, à l'instar de Chewbacca [ill. 6-7] ou de l'hippogriffe chevauché [ill. 10-11].

Mais la plupart du temps, ces références sont inconscientes, imprécises ou indirectes. Le très récent *Maléfique* (Robert Stromberg, 2014) exalte explicitement sa référence à Disney, mais le fondement



Ill. 5 – Dessin préparatoire de *Blanche-Neige et les Sept Nains* de Walt Disney par Gustaf Tenggren (1937).



Ill. 6 – Roland Furieux de l'Arioste par Gustave Doré (1879).

doréen de son dragon et de ses forêts de ronces s'oublie sous les relais hypertextuels. En forgeant un imaginaire collectif que tout le monde s'est approprié, Doré est paradoxalement devenu aussi incontournable qu'ignoré, aussi célèbre qu'anonyme.

Rendre Doré vivant

Certains réalisateurs s'en sont toutefois explicitement réclamés, en élaborant dans leurs films une référence visuelle directe à ses illustrations des contes. Ainsi, lorsque Terry Gilliam – après son adaptation du *Baron de Münchhausen*, ses animations de *l'Enfer* et ses essais pour *Don Quichotte* – signe *Les Frères Grimm* (2005), il pose une nouvelle pierre à l'entreprise qu'il s'est donnée comme mission : celle de « rendre Doré vivant ». Mais le film qui rend le plus explicite son dialogue avec Doré est assurément *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau (1945) [ill. 8-9]. Pour apprendre à son chef opérateur Henri Alekan la bonne manière d'« illustrer un conte de fées »,



Ill. 7 – Chewbacca dans *L'Empire contre-attaque* (Irvin Kershner, 1980).

Cocteau lui présente l'édition de Hetzel. Son traitement féerique de la lumière (en clair-obscur, en brume diffuse, en éclat « doré ») inspirera un film considéré comme un modèle du traitement cinématographique du noir et blanc. Et dans cet univers « éclairé » par Doré, les costumes, les décors, les compositions des plans explorent cette référence esthétique parfois jusqu'à créer de véritables *tableaux vivants*, comme lorsque la Belle veut fuir et descend l'escalier du château, mettant son pied dans la trace de Peau d'Âne et son trait dans les sillons du graveur. Ce film réanime les illustrations de Perrault et montre combien le cinéma a permis à Doré de continuer de régner sur l'imaginaire des contes de fées.



L'auteur

Valentine Robert s'est occupée de la partie « cinéma » de l'exposition *Gustave Doré, l'imaginaire au pouvoir*. Chargée de cours en Histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne, elle est spécialisée dans les rapports entre cinéma, peinture et littérature, et prépare une thèse de doctorat sur les tableaux vivants qui ont façonné les premiers films.

INFO

L'exposition *Gustave Doré (1832-1883), l'imaginaire au pouvoir* s'est tenue au Musée d'Orsay à Paris du 17 février au 18 mai 2014 et sera au Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa du 13 juin au 14 septembre 2014. Le catalogue, dirigé par Philippe Kaenel, est publié chez Flammarion/Éditions du Musée d'Orsay.



III. 8 – *Barbe-Bleue* de Perrault par Gustave Doré (1862).



III. 9 – *La Belle et la Bête* (Jean Cocteau, 1945).



III. 10 – *Roland Furieux* de l'Arioste par Gustave Doré (1879).



III. 11 – *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* (Alfonso Cuarón, 2004).